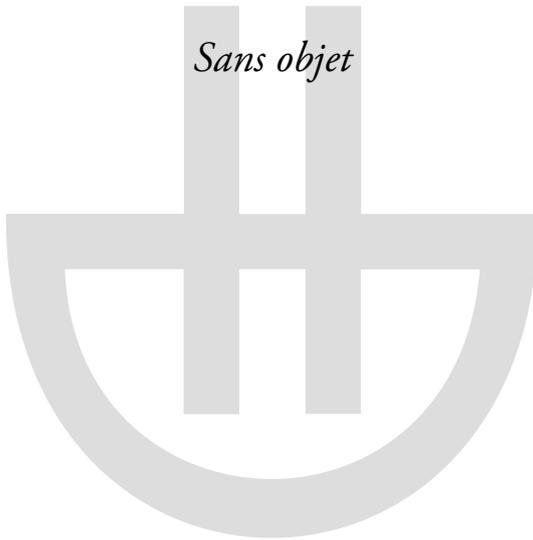


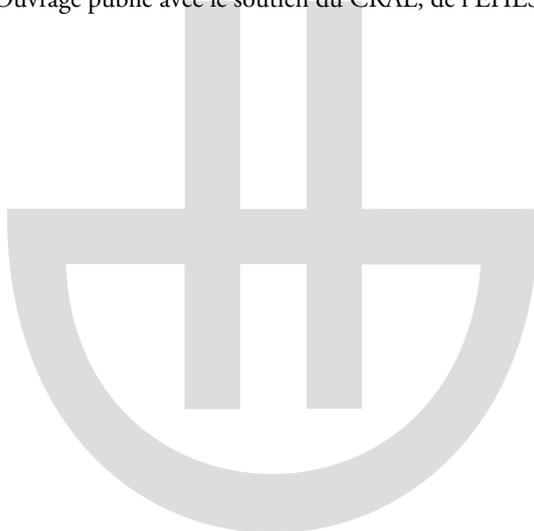
Sans objet



HERMANN COPYRIGHT

Collection « Savoir lettres »,
fondée par Michel Foucault,
dirigée par Arthur Cohen et Patrick Née

Ouvrage publié avec le soutien du CRAL, de l'EHESS



www.editions-hermann.fr

ISBN : 979 1 0370 0897 8

© 2021, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris.

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

Annick Louis

SANS OBJET

POUR UNE ÉPISTÉMOLOGIE
DE LA DISCIPLINE LITTÉRAIRE



HERMANN COPYRIGHT



hermann

Depuis 1876



HERMANN COPYRIGHT

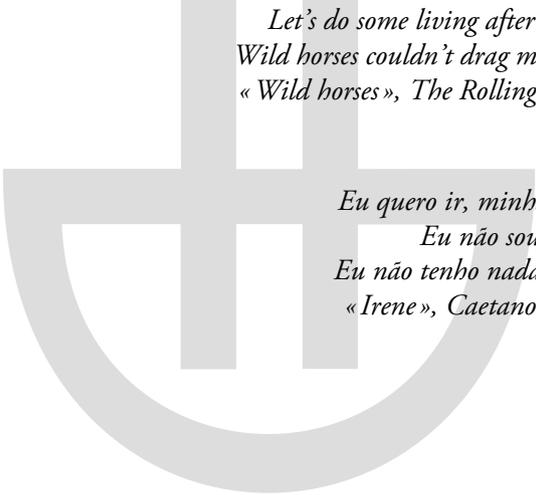
*Ce pamphlet est dédié à Florian Ziche,
qui l'aurait écrit bien mieux que moi, juste pour s'amuser*



HERMANN COPYRIGHT



HERMANN COPYRIGHT



*I have my freedom, but I don't have much time
Faith has been broken, tears must be cried
Let's do some living after we die
Wild horses couldn't drag me away
« Wild horses », The Rolling Stones*

*Eu quero ir, minha gente
Eu não sou daqui
Eu não tenho nada, nada
« Irene », Caetano Veloso*

HERMANN COPYRIGHT



HERMANN COPYRIGHT

INTRODUCTION

Sans objet propose d'étudier les conditions de possibilité d'une épistémologie de la discipline littéraire. Le point de départ est le constat que si un certain nombre de sciences humaines et sociales a développé ce type de réflexion, les théoriciens de la littérature se sont concentrés, en revanche, essentiellement sur les enjeux internes à leur champ d'études. Or, depuis au moins une décennie, l'évolution de l'objet littérature, les transformations radicales de son statut dans la société, l'éclatement et la multiplication des approches critiques, ont mis à l'épreuve la logique de la discipline, allant jusqu'à faire basculer les principes sur lesquels elle repose et ses réalisations institutionnelles. Certes, il est impossible de savoir quel avenir lui est réservé, si la littérature conservera sa constitution disciplinaire, préservant son unité et son autonomie. Mais en envisageant quelques-uns de ses enjeux essentiels à partir d'une perspective épistémologique, il devrait être possible de mieux appréhender son présent et de penser son implantation future dans la constellation disciplinaire. L'objectif de cet ouvrage n'est donc pas de défendre la discipline littéraire, ou la littérature elle-même ; tout d'abord parce qu'en tant qu'objets culturels relevant de pratiques sociales, la littérature et notre discipline ne peuvent dépendre des interventions des spécialistes pour leur survie. Il semble tout aussi dérisoire de vouloir sauvegarder la littérature au nom des valeurs qu'elle véhicule¹. De plus, affirmer que la littérature est en péril est non seulement faux

1. C'est un des aspects de la proposition de Todorov 2007, qui réactive une conception traditionnelle de la littérature comme dépôt, gardienne et garante de valeurs positives.

(statistiquement parlant), mais aussi dérisoire – bien qu’il soit pertinent, de se demander ce qu’on cherche à défendre lorsqu’on définit la situation actuelle comme une *crise* et lorsqu’on intervient dans le débat pour prendre position dans un sens ou dans l’autre. On peut dire avec Gérard Lenclud que ce qu’on cherche à défendre ce sont des intérêts de corps et avec Jean-Marie Schaeffer que c’est une réalisation historique et socialement datée de l’objet littérature et de l’objet littéraire (2005, 2011 respectivement). Autrement dit : une conception précise de la littérature, que l’on confond aujourd’hui avec la littérature elle-même, et qui a amené à mettre en place une série de pratiques savantes, institutionnelles, politiques et d’État. Si ce qui fut perçu en France en termes de *crise* est loin de constituer un phénomène exclusivement français, comme le signale à juste titre Schaeffer, une des particularités françaises a été de reporter le questionnement sur l’objet lui-même (la littérature) sans le retourner sur la discipline (2011 : 9-15).

Nous vivons un moment de resignification de nos pratiques – une affirmation valable pour de nombreux domaines scientifiques. Cependant, depuis une quinzaine d’années, l’idée d’une « crise de la littérature » s’est imposée comme une évidence, suscitant différentes réactions ; c’est pourquoi je prends pour point de départ une analyse des transformations du milieu culturel et académique de cette période pour essayer de penser le nouveau statut que texte littéraire et la discipline littéraire sont en train d’acquérir. Penser au milieu d’une tourmente qui nous emporte, parce qu’elle modifie au quotidien nos pratiques et nos objets, n’est jamais facile ; cela demande un effort permanent pour se situer à la fois en tant qu’acteur et en tant qu’observateur, un double positionnement qui ouvre la possibilité d’un regard épistémologique. L’approche proposée dans cette étude tente donc d’articuler le texte littéraire et le texte critique à leurs ancrages de production, en prenant en compte différentes dimensions – institutionnelle, académique, épistémologique, mais le texte littéraire est toujours au centre d’un réseau de relations. Un autre objectif est de repenser

la place que la discipline littéraire a et *pourrait avoir* dans la topographie des sciences sociales ; en ce sens, l'enjeu n'est pas son articulation à *une* science sociale en particulier : c'est l'absence d'une réflexion sur la dimension épistémologique de l'objet littéraire qui permette de comprendre la visée sociale de ses objets, de ses méthodologies et de ses théories, qui empêche de poser les bases qui permettraient l'articulation des études littéraires vers les sciences sociales. L'objectif de *Sans objet* consiste cependant moins à inscrire une dimension épistémologique dans les études littéraires, qu'à mettre en avant, et à expliciter son existence. Constituer un objet équivaut à le créer en termes épistémiques, mais pas à l'inventer : je suis loin d'être le seul chercheur de la discipline à travailler dans cette direction ; de nombreux collègues mentionnés ici le font, et ont contribué au développement de ce travail, qui prend pour base le mouvement défini par Thomas S. Kuhn dans *The Structure of Scientific Revolutions* (1967-1970), pour le projeter sur la discipline littéraire et essayer de répondre aux questions : comment se produit le savoir dans la discipline littéraire ? de quel type de savoir il s'agit ? comment interagit-il avec les productions d'autres domaines ?

Sans objet s'organise en cinq parties, et une annexe. La première, « Statut de la discipline littéraire » propose un retour sur les enjeux épistémiques des études littéraires, ainsi que la distinction entre « objet littéraire » et « objet littérature ». Dans « Logiques de l'objet » sont analysés les enjeux et les problèmes qui s'inscrivent dans le choix de nos objets, ainsi que leurs conséquences en termes de discipline et de communauté ; cet examen amène à considérer la constitution des corpus, et leur incidence sur nos parcours. La troisième partie, « Description, normativité et valeur » revient sur ces trois axes essentiels à toute discipline relevant des SHS, et propose une articulation pédagogique. « Texte littéraire, discipline

littéraire et sciences humaines et sociales » propose une méthode de travail qui situe « l'objet littérature » et « l'objet littéraire » dans la topographie actuelle des savoirs en SHS. Pour finir, « Les moyens du discours (Former à la discipline littéraire) », développe une réflexion sur le caractère scientifique de la discipline littéraire, l'argumentation, la preuve, le mode du récit et amorce quelques idées concernant le rôle joué par les émotions et l'imagination dans notre discipline. Dans l'Annexe, est réalisée une chronique de ce qu'on a appelé la « crise de la littérature » dans la deuxième moitié des années 2000.

Deux précisions concernant la méthode adoptée dans cet ouvrage s'imposent. La première relative au débat qui, d'après Jean Bazin, traverse toujours les sciences humaines et sociales entre herméneutique et pragmatique et qui sépare des mondes de savoir (1996) ; car malgré le caractère épistémologique des réflexions contenues dans cet ouvrage, la démarche adoptée est éminemment pragmatique, non seulement dans le type de réflexion, mais parce qu'elle est basée sur une pratique internationale dans l'enseignement et dans la recherche. La deuxième précision est que l'adoption d'une approche comparatiste a favorisé la mise en place d'un regard distancié par rapport aux objets étudiés, les aires culturelles choisies – la France et l'Argentine présentant une série d'oppositions et de complémentarités qui se sont montrées productives.